

L'auteur ou les auteurs de l'Imitation [Jacques Huijben, Pierre Debongnie]

Autor(en): **Vicaire, M.H.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

die Drucklegung ihrer Inventare erfreuliche Fortschritte registrieren. Vor allem aber erfährt der Aufbau der österreichischen Archive durch die einheitliche Ausbildung aller angehenden Archivare im Institut für österreichische Geschichtsforschung eine wertvolle Förderung.

Wallisellen/Zürich

Werner Schnyder

JACQUES HUIJBEN et PIERRE DEBONGNIE, *L'auteur ou les auteurs de l'Imitation*. Louvain, Publications universitaires, 1957. In-8°, XVIII et 425 p. (*Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, t. 30).

La querelle de *L'Imitation* est trois fois centenaire. L'auteur de ce livre incomparable, objet dès la seconde décade du XV^e siècle d'une immense diffusion, avait omis de signer son ouvrage. Les manuscrits, puis les éditions réparèrent plus tard la lacune. Ils ne le firent pas tous de la même façon. Au XVII^e siècle, les divergences des érudits, excitées à l'occasion par l'esprit de corps ou le nationalisme, provoquèrent une discussion qui, reprise au XIX^e siècle, s'est prolongée jusqu'à nos jours sans perdre sa vivacité. Tandis que la majorité des manuscrits et des imprimés attribuaient *L'Imitation* à un chanoine de Windesheim, Thomas a Kempis (1379/80 à 1471), plusieurs la donnaient au chancelier Gerson, ce qui ne déplaisait pas à quelques Français. Les bénédictins de Saint-Maur, avec Mabillon, penchaient pour un certain Gersen, abbé inconnu de leur ordre, à Verceil. Des Italiens y trouvèrent occasion tout récemment encore d'élever une statue dans la cathédrale de cette ville à cet abbé hypothétique, tandis qu'un érudit s'écriait: «Ha vinto Gersen! Ha vinto l'Italia!» Thomas a Kempis demeurerait néanmoins le favori, lorsqu'en 1924 un philologue hollandais, J. Van Ginneken, le repoussa dans l'ombre pour une trentaine d'années, en lui substituant le fondateur de la *Devotio moderna*, Gérard Groote († 1378), dont nul n'avait encore avancé la candidature.

A ce moment précis, un spécialiste de l'histoire spirituelle, Dom Jacques Huijben, dressait le plan d'une collection en huit volumes, où l'on devait reprendre la question sous tous ses aspects pour la régler définitivement. La série ne vit pas le jour. Elle produisit son fruit néanmoins. Un autre spécialiste de la *Devotio moderna*, Pierre Debongnie, vient de tirer des dossiers du bénédictin prématurément disparu la présente étude d'ensemble. Examinant l'un après l'autre tous les éléments du problème, dans un ordre soigneusement choisi, il aboutit à une série de conclusions limitées, rigoureuses et indépendantes les unes des autres, dont l'enchaînement et la convergence en faveur de Thomas a Kempis est impressionnante et semble irréfutable. Elle se trouve d'ailleurs corroborée sur un point capital par l'édition diplomatique, parue quelques mois plus tôt, du fameux autographe de Thomas a Kempis, daté de 1441, qu'on conserve à Bruxelles. ♦

Quand on a terminé la lecture de ce livre bourré de documents, aboutissement d'une enquête vieille de trois siècles, sur laquelle tant de savants se

sont penchés, on s'effraie d'une telle accumulation de travail autour d'une question d'auteur. Faut-il le regretter pourtant? Cette longue querelle a obligé d'étudier à fond, non seulement la composition et le style du livre, ou plutôt des quatre opuscules que rassemble *L'Imitation*, mais son étonnante diffusion manuscrite et incunable, le milieu historique de la *Devotio moderna* et de la congrégation de Windesheim, l'œuvre, la manière et la personnalité d'un Gérard Groote, d'un Jean Gerson, d'un Thomas à Kempis. Finalement, c'est l'ensemble du mouvement spirituel des Pays-Bas au tournant du XV^e siècle que la querelle a contribué à éclairer jusque dans le détail, avec ses sources et ses divers rayonnements. La connaissance de *L'Imitation* en a bénéficié la première. Epinglons, au terme de ce compte-rendu, une précieuse remarque de l'auteur. Plus que les amours-propres d'érudits ou les préjugés de corps, un mobile profond semble avoir détourné les meilleurs critiques, un Denifle, un Van Ginneken, d'attribuer *L'Imitation* à Thomas à Kempis: le sentiment que la personnalité effacée du chanoine de Zwolle ne correspondait pas à un pareil chef d'œuvre. Ils eussent évité de céder à cette impression, s'ils avaient pris garde au caractère vraiment propre du livre. *L'Imitation* ne vaut ni par la nouveauté de la doctrine, ni par la puissance de la mystique, ni par l'éloquence réformatrice. Tout son prix est dans la saveur et dans l'authenticité du dialogue intérieur avec Dieu, la «*dulcis sermocinatio*», exprimée dans un langage inimitable. La vie d'âme profonde de Thomas à Kempis et son style plein de sensibilité harmonieuse étaient incontestablement à la hauteur de cette tâche, amoureusement poursuivie pendant une existence exclusivement contemplative, au chapitre du Mont-Saint-Agnès.

Fribourg

M. H. Vicaire

The New Cambridge Modern History. Volume I: *The Renaissance 1493–1520*.

Edited by G. R. Potter. University Press, Cambridge 1957. XXXVI u. 532 p.

Historia Mundi. Ein Handbuch der Weltgeschichte. Begründet von Fritz Kern, herausgegeben von Fritz Valjavec. Bd. 7: *Übergang zur Moderne*. Francke Verlag, Bern 1957. 527 S.

Zwei neue Bände zweier großer, im Entstehen begriffener Werke liegen vor, die sich thematisch eng berühren. Die «Cambridge Modern History», noch von Lord Acton konzipiert und als sein Vermächtnis im ersten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts herausgekommen, beginnt nun in verjüngter Form wieder zu erscheinen. Ihr hiemit vorliegender erster Band präsentiert sich als ein großangelegtes Gemeinschaftswerk, an dem nicht weniger als 21 Mitarbeiter partizipieren und das vor allem in den Querschnitten, den Schilderungen der Staaten, ihrer Lage und inneren Organisation sowie auch den kulturgeschichtlichen Partien sich detailreich ausläßt. Das Abendland